

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 196-197 – MARS-AVRIL 2018

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

--- SFES ---

CONGRES SFES 2018

Plus d'information sur le congrès SFES 2018 dans l'édition de juin

DISPARITION DE QUANG NGUYEN

Nous avons appris avec tristesse la disparition de Quang Nguyen. Fréquemment présent aux congrès de la SFES, Quang était compagnon tailleur de pierre, carrier et grand passionné du monde souterrain creusé. Il restaurait également un troglodyte dans le Poitou.

On le retrouve notamment dans le making of du film sur la refonte du circuit souterrain de Laon.

<https://www.youtube.com/watch?v=0XPCnHjstTg>

GROUPE FACEBOOK

Retrouvez l'actualité des souterrains sur le groupe facebook les amis des souterrains :

<https://www.facebook.com/groups/1480832988844450/>

--- LIVRES – REVUES ---

REVUE PICTON : A LA RECHERCHE DES SOUTERRAINS

Au sommaire de ce numéro consacré largement aux souterrains :

Les souterrains du nord de la Vienne associés à des châteaux médiévaux p. 25

Quentin MOREAU

Les souterrains du château de Berrie p. 30

Fabrice MANDON & Marie-Pierre BAUDRY

Les souterrains du château de Marmande p. 33

Véronique KLEINER

Deux habitats troglodytiques des XIIIe-XIVe siècles à Mirebeau P.36

Association Les troglodytes

Daniel VIVIER, Anne AUTISSIER, Serge BAUDRY, Alain TABUTIAUX

Le souterrain de « la Motte du Château » à La Clotte P. 40

Bernard LAVAL

L'église monolithe de Gurat P. 44

Mylène NAVETAT, Cecilia PEDINI & David PERESSINOTTO

Info

http://www.atemporelle.org/sites/default/files/atemporelle/pdf/agenda/picton_248_sommaire.pdf

ARCHÉOLOGIA N° 562 - LYON : LES RÉVÉLATIONS DE L'ARCHÉOLOGIE

À voir notamment un article sur Alimenter la ville en eau : les galeries souterraines de captage d'eau de l'Antiquité

L'étude de plusieurs tronçons de galerie de captage d'eau de l'époque romaine, situées sous les collines de la Croix Rousse et Fourvière, montre qu'elles ont contribué à l'alimentation en eau potable des pentes de la colline et des quartiers situés en contrebas., en complément des puits disséminés à travers la ville basse.

https://www.archeologia-magazine.com/numero-562/lyon-revelations-l-archeologie/dossier-lyon-quinze-annees-fouilles-capitale-gaules.44627.php#article_44627

LES SOUTERRAINS DE LA MARNE : UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

JEAN-PAUL BATTEUX

Cet ouvrage propose un aperçu des différentes cavités souterraines du département de la Marne, 911 ont été recensées en 2010. Deux grandes familles sont présentes sur le territoire marnais, les cavités naturelles en forêt de Trois-Fontaine et en Montagne de Reims et les cavités anthropiques sur l'ensemble du territoire qui ont fourni pendant des siècles la matière première nécessaire à la construction. Pour les premières c'est le travail de l'eau qui a façonné ces grottes et pour les secondes c'est l'homme. Chronologiquement les plus vieilles cavités creusées par l'homme remontent à l'époque Néolithique avec les grottes funéraires et plus proche de nous la dernière carrière souterraine à Courville a fermé ses portes en 2005. Entre ces deux périodes, crayères, souterrains, habitats troglodytes, aqueducs souterrains, carrières souterraines, tunnels, caves de champagne et dispositifs souterrains de la Grande Guerre ont vu le jour. En fin d'ouvrage vous trouverez un chapitre sur les chauves-souris, habitantes protégées des lieux et un chapitre sur les dangers que représentent ces sites qui sont pratiquement tous à l'abandon.

Éditeur : BATTEUX Jean-paul
 200 pages ; 29,70 x 21,00 cm ; relié
 ISBN 979-10-343-0993-1
 EAN 9791034309931
 Prix de vente au public (TTC) : 30,00 €
 Renseignement : souterraindelamarne@orange.fr

LE SOUTERRAIN DE PRINÇAY

Par Luc Stevens

Accroché à une colline dominant la vallée de la Vienne, le petit village de Prinçay abrite l'un des plus beaux souterrains aménagés du Haut-Poitou.

En effet, ce souterrain de près de 120 mètres de développement présente non seulement les caractéristiques habituelles d'un souterrain aménagé mais aussi des caractéristiques particulières telles que son emplacement, la forme de ses salles, ses graffitis, ses systèmes d'aération, ...

Depuis sa redécouverte en 1855, le souterrain de Prinçay a fait l'objet de plusieurs études et recherches. Cependant, la dernière étude de ce site remonte à plus de 25 ans et ne fait pas état des découvertes les plus récentes.

Cette monographie, la première du genre sur ce site, tente (i) de présenter les résultats des découvertes les plus récentes avec notamment plusieurs nouveaux réseaux inédits, (ii) de présenter une vue d'ensemble sur les connaissances de ce site étudié depuis plus de 150 ans et (iii) de replacer le souterrain dans son environnement plus global.

Le souterrain de Prinçay s'avère intéressant à plus d'un titre. Il se situe sous une motte et sa probable chapelle castrale. Il se situe sous une motte et sa probable chapelle castrale. Ses salles offrent des formes et des mesures assez variées susceptibles d'avoir pu remplir des fonctions spécifiques distinctes (refuge, stockage, extension de la motte, culte) à différents moments de l'histoire de Prinçay. En outre, plusieurs datations effectuées sur le matériel archéologique découvert dans le souterrain ainsi que la mention de Prinçay dans plusieurs textes d'archives ont permis de mieux cerner la période de réalisation et d'occupation du souterrain mais aussi de poser certaines hypothèses quant à son évolution et à ses différents usages.

Editeur BOD

Livre disponible sur les grands sites internet et dans les bonnes librairies (sur commande seulement).

--- CONGRES – SYMPOSIUM -EVENEMENTS ---

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Symposium 2018 à La Calamine (Belgique) - 10-13th of May 2018

Even when mining ceased several generation ago, it still has an important influence on the cultural identity of former mining regions. In the so called "Euregion" in the triangle between the cities of Aachen (Germany) and Liège (Belgium) and the coal mining district of South-Limburg (Netherlands) this influence is evident. Since the Neolithicum this region was mined for flint, coal, limestone and metal-ores, which formed the landscape and its inhabitants

Plus d'information : <http://europa-subterranea.eu/>

FETE DE LA PIERRE

La FETE DE LA PIERRE se déroulera les 19 et 20 mai prochains (le 19 mai de 12h à 23h, le 20 mai de 11h à 18h) au musée de la Pierre à St Maximin (Oise).

Sculpteurs professionnels et amateurs, tailleurs de pierre et amoureux des carrières passionnés se côtoieront autour d'un événement convivial ; sans oublier le grand public, toujours curieux d'en savoir plus !

Au programme de cette année

- Visites de carrières (bien évidemment) / samedi à 14h, 15h, 16h et 17h / dimanche à 13h, 14h, 15h, 16h et 17h;
- Balades contées imaginaires dans la carrière souterraine / samedi à 19h30 et 21h
- Découvertes des métiers de la pierre et des géosciences ;
- Initiation à la sculpture sur pierre (en continu) et à l'art du mandala (les deux jours de 14h à 18h);
- Rencontres avec les professionnels de la pierre ;
- Dégustations de champignons de Paris (cultivés en carrière souterraine, cela s'entend) ;
- Le samedi soir, un joyeux banquet nous attendra entre amoureux et curieux de la pierre. Il sera ouvert à 18h par un petit concert au cœur même de la carrière souterraine par le groupe Night Fever et se clôturera avec le même groupe à 22h... Ambiance festive garantie !!!
- Et... la fameuse « Rencontre des Gradines », concours de sculpture sur pierre qui aura cette année « l'Antiquité » pour thème.

Info : <http://maisondelapierre-oise.fr/fete-de-pierre-19-20-mai-prochains/>

NAHMO 2018

NAMHO CONFERENCE 2018 - Mines, Mining & Miners of the Forest of Dean

When the UK coal industry was nationalised in 1946 the Forest of Dean was exempted. Its unique form of ownership and history meant different rules applied. Even now the remaining freeminers work the mines as they have for generations and the Coal Authority generally leave them to it.

Since "Tyme out of mynde", mining in the Forest of Dean has been self regulated through a system of free mining rights thought to be confirmed by King Edward I. The Dean Miners' Laws and Privilege's, were set out in the Book of Dennis, (the oldest known copy dates from 1612 but it has much earlier origins) and freeminer's had their own Mine Law Courts dating back to at least 1467. They were held at the Speech House from 1682 until outlawed in 1777 by the Crown determined to control the market. By 1831 however A Royal Commission was appointed to inquire into the freemining customs in the Forest of Dean, resulting in the Dean Forest Mines Act of 1838, placing the custom into statute.

With a long history of mining iron ore, ochre, and coal as well as stone extraction along with the associated industries and transport networks, the Forest of Dean provides plenty to excite anyone with an interested in mining history and industrial archaeology.

The 2018 conference of the National Association of Mining History Organisations will take place 1st-3rd JUNE 2018 at Dean Field Studies Centre (Parkend Nr Lydney, Gloucestershire, GL15 4JA)

Info: <http://www.namho2018.info/>

DER ERDSTALL

Le congrès de nos collègues allemand Der Erdstall se tiendra du 21 au 23 Septembre 2018 à Roding en Bavière.

Information : www.erdstall.de

HYPOGEA 2019

Le congrès Hypogea 2019 se tiendra du 20 au 26 mai 2019 en Bulgarie.

Informations : <https://www.hypogea2019.org/>

PLANÈTE CREUSE

L'association Carrefour des Troglodytes Anjou Touraine Poitou organise à Saumur (49) son premier Salon de la Photographie Souterraine « Planète Creuse » du 12 au 14 octobre 2018. La participation au salon est ouverte à tous les photographes amateurs ou pro du monde souterrain quel qu'il soit.

Amateur ou professionnel, passionné par la photographie du monde souterrain quel qu'il soit, le CATP propose de partager la passion du monde souterrain à l'occasion du premier salon Planète creuse du 12 au 14 octobre 2018

Les photographes retenus seront installés dans les caves des Etablissements ACKERMAN à Saumur, partenaire de l'évènement (www.ackerman.fr).

Tous les thèmes sont acceptés à condition qu'ils aient un rapport avec le monde souterrain.

Date limite de réception des candidatures : 30 juin 2018

Le comité de sélection privilégiera les critères de qualité, de diversité et d'originalité, tant pour les thèmes choisis que pour les techniques utilisées.

La sélection des participants au salon « Planète creuse » sera effectuée au plus tard le 31 juillet 2018 et sera annoncée par mail. Les exposants retenus recevront alors le dossier complet d'inscription qui précisera notamment, les modalités techniques et financières** de participation.

* Les lieux d'exposition étant sous terre, il faudra privilégier des supports photo ne craignant pas l'humidité.

* Une participation de 30 € correspondant à l'adhésion à l'association sera demandée à chaque participant. Hébergement : Un gîte de groupe troglodytique est réservé pour les festivaliers et leurs accompagnateurs qui le désirent (25 € la nuitée)

Plus d'information : <https://www.carrefourdestroglodytes.org/news/planete-creuse/>

--- EXPOSITION ---

14 Graffiti 18

Exposition du 6 avril au 30 novembre 2018

Confrontée sans le vouloir au devoir de mémoire, l'archéologie de la Grande Guerre fournit aujourd'hui de précieuses informations permettant de nuancer et d'enrichir le discours historique. Les graffitis, écrits par les soldats au crayon gris sur les murs de la cité souterraine de Naours, racontent des histoires humaines bouleversantes.

Depuis la préhistoire, les murs ont servi de supports aux messages de l'humanité. C'est seulement au 19e siècle que le terme de « graffiti » apparaît pour la première fois avec l'étude archéologique des messages laissés par les habitants de Pompéi il y a 2 000 ans : signatures, déclarations d'amour, dessins obscènes, caricatures politiques, sportifs renommés, insultes et phrases philosophiques se côtoient.

Aujourd'hui, toujours loin des lieux d'exposition officiels, les graffitis contemporains demeurent une forme d'expression résistante et contestée. L'étude de ces images non académiques embarrasse. Phénomène résolument intemporel, les graffitis sont-ils des actes de vandalisme, des moyens d'exister et de passer à la postérité, une parole contestataire, un mode d'expression artistique ou simplement utilitaires ?

FERNAND TERRAS, né en 1895 à Saint-Laurent-du-Pape en Ardèche, est mobilisé en 1915. En septembre, il participe à la bataille de Champagne, à l'ouest de la forêt d'Argonne. Il sera mortellement blessé par un éclat d'obus. Le 1er août 2013, son corps est retrouvé et identifié grâce à sa plaque d'identité métallique. Remerciements à la famille Laffont pour le prêt des objets du soldat.

Commissaire d'exposition : Aude Poinsot, Directrice de MuséeAl

Info : <http://www.museal.ardeche.fr/>

--- DANS LA PRESSE ---

IRON-AGE SOUTERRAIN FOUND IN SCOTLAND

NESS, SCOTLAND—Construction work on the Isle of Lewis revealed a 2,000-year-old underground chamber, according to a BBC News report. The well-preserved chamber had been lined with stone, and had a flat stone roof. Such chambers are thought to have been used for storing food, so there

may have been a roundhouse nearby that has not survived. The souterrain will probably be filled in and covered over to preserve it when the new home is built. This chamber is the sixth to be discovered in the area. To read about another recent discovery in Scotland, go to "A Dangerous Island."

<https://www.archaeology.org/news/6336-180208-scotland-underground-storage>

ENFIN DES TRAVAUX SUR LE SITE TROGLODYTE DU BARRY À BOLLENE

vendredi 27 avril 2018

Par Philippe Paupert, France Bleu Vaucluse

Le village troglodyte du Barry est en travaux pour sécuriser les falaises. Le site est fermé depuis 2007. La mairie veut aussi protéger les habitations taillées dans la roche. L'association de défense demande aussi un entretien régulier pour protéger le site classé.

A Bollène, les travaux ont enfin commencé au village du Barry. Les derniers habitants ont quitté le site troglodyte en 1914 mais depuis 2007 une barrière barre l'accès au village au dessus de Bollène. Les falaises menacent de s'effondrer. Durant six semaines, une entreprise spécialisée va purger les pierres en équilibre et nettoyer les falaises pour sécuriser le site. La réouverture au public n'est pas encore programmée. Pour sauvegarder ce site classé, l'association de défense du Barry participe au tirage du loto organisé par Stéphane Bern pour financer des sites en péril.

Le président de l'association de sauvegarde Barry-Aeria est ravi de voir enfin les travaux débiter. Claude Dalmas regrette que ce site classé ait été "à l'abandon alors que les administrations sont censés défendre les sites classés". Au pied de la falaise, il constate que "l'épuration des pierres dangereuses ne se voit pas. Trente tonnes de roches ont été enlevées. L'éboulis au pied de la falaise devrait disparaître."

Pas de date de réouverture du site

Le dossier de sauvegarde du Barry sera présenté dans quelques semaines devant la commission nationales des sites. La mairie de Bollène a prévu 3 millions d'euros pour préserver ce site. Le chantier de purge des falaises était nécessaire mais Gérard Dumarcher de l'association Barry-Aeria estime nécessaire de réaliser régulièrement des gestes qui sauvent comme "tailler la végétation au sécateur avant que les arbres grandissent et fissurent irrémédiablement les murs avec leurs racines". La mairie de Bollène veut sécuriser durant l'été les maisons en installant des grilles aux fenêtres et aux portes des habitations troglodytiques.

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/enfin-des-travaux-sur-le-site-troglodyte-du-barry-a-bollene-1524844867>

UNE GALERIE SOUTERRAINE DÉCOUVERTE RUE DES JUIFS ?

L'entreprise spécialisée dans la recherche de cavités, qui intervenait notamment ce jeudi rue des Juifs, semble avoir localisé quelque chose. Le point sur nos informations.

Bruno Demeulenaere

26/04/2018

Depuis lundi, la rue des Juifs est fermée à la circulation. Les automobilistes qui ont emprunté ce jeudi après-midi la rue des Rôtisseurs auront compris les raisons de cette fermeture en découvrant la société Sodema intervenir au haut de cette petite rue.

On le sait, cette entreprise de Lambres-lez-Douai est spécialisée dans la recherche de vides souterrains et est, à ce titre, à l'œuvre actuellement sur la place Leclerc, à Cambrai.

Lire la suite sur <http://www.lavoixdunord.fr/366260/article/2018-04-26/une-galerie-souterraine-decouverte-rue-des-juifs>

CAMBRAI : À LA RECHERCHE DE CAVITÉS ET DE SOUTERRAINS, PLACE LECLERC

Les travaux de sondage ont débuté ce mercredi matin à deux pas du monument aux morts cambrésien. Une douzaine de forage devraient être réalisés.

Bruno Demeulenaere | 25/04/2018

La société Sodema a débuté des travaux ce mercredi matin sur la place Leclerc à Cambrai (face au monument de la Victoire). Cette entreprise est spécialisée dans le forage et les travaux en carrière. C'est elle qui était notamment intervenue, en 2015, sur la catiche de la grand-place où elle avait réalisé un puits de près de 15 m de profondeur.

Il s'agirait cette fois de sonder la place Leclerc pour y repérer d'éventuelles cavités ou souterrains, non ou mal répertoriés sur les cartes, mais la municipalité, pourtant plusieurs fois questionnée, refuse de s'exprimer à ce...

Lire la suite sur :

<http://www.lavoixdunord.fr/365357/article/2018-04-25/la-recherche-de-cavites-et-de-souterrains-place-leclerc>

LA CONSTRUCTION SOUTERRAINE SE VEUT UNE ALTERNATIVE POUR LA PLANÈTE

Myriam Chauvot
24/04/2018

Le congrès mondial des tunnels et espaces souterrains se tient à Dubai. Fermes souterraines, tunnels multi-fonctions : l'industrie, en plein boom, évolue.

Le besoin d'infrastructures urbaines, la congestion des villes, la nécessité d'économiser l'espace et les aléas climatiques portent la construction souterraine. En 2016 elle représentait 86 milliards d'euros de chiffre d'affaires et « la demande mondiale de travaux souterrains croît de 7 % par an », a souligné Tarcisio Celestino, président de l'association internationale des tunnels et des espaces souterrains (AITES) en ouvrant lundi à Dubai le congrès mondial du secteur.

Le thème du congrès 2018 est l'optimisation des espaces souterrains pour des villes durables. Au moment où « Réinventer Paris II » s'apprête à dévoiler les projets retenus pour 32 sites souterrains (parkings abandonnés etc) à reconquérir, à travers la planète, des projets étonnants voient le jour. « Un des plus novateurs est Lowline, qui vise à créer un parc souterrain où se promener à l'abri des intempéries, ce qui est une fonction nouvelle en sous-sol, en utilisant pour cela un espace désaffecté d'une zone de New York en redéveloppement », commente Youssef Diab, de l'école des ingénieurs de la ville de Paris. Le projet compte capter la lumière naturelle par des trous en surface de 10 à 15 centimètres et la condenser dans une coupole pour la redistribuer en sous-sol par fibre optique. « La technique existe dans le milieu industriel, mais ce serait une première pour un espace souterrain », poursuit Youssef Diab.

Fermes souterraines

Des projets de fermes souterraines voient le jour pour renforcer la sécurité alimentaire face aux aléas climatiques de plus en plus violents. « L'accroissement démographique demande six millions

d'hectares de terres arables supplémentaires par an or 12 millions d'hectares disparaissent annuellement, a souligné le chercheur hollandais Han Admiraal, qui animait une table ronde sur l'agriculture souterraine. Aux Pays-Bas, c'est en projet car la grêle est de plus en plus fréquente et endommage les serres ». La voie est explorée un peu partout, comme, à Paris, par « La Caverne », le projet de la start-up Cycloponics, dans un ancien parking de 3.500 m2 près de la porte de la Chapelle.

Tunnel multi-fonctionnel

Reste une forme d'espace plus classique, les tunnels... « Pour optimiser l'espace et mieux en amortir le coût, ils peuvent être multi-fonctions et combiner eau, énergie, télécoms, transport mixte passagers et marchandises, etc », commente le chercheur Nicolas Ziv, qui a notamment étudié à cette lumière le projet d'extension du métro de Lyon. « Leur multi-fonctionnalité signifie aussi produire et stocker de l'énergie, par exemple par géothermie, pour conforter leur modèle économique », confirme Han Admiraal, qui attribue une mention spéciale à Gift, une infrastructure indienne réalisée en strates superposées : une couche pour l'eau, les télécoms et l'énergie, au-dessus un parking, une strate de route, au-dessus une voie piétonne et, en aérien, un métro....Autre récente réalisation, « à Kuala Lumpur, un tunnel routier à deux niveaux sert également de déversoir en cas de fortes pluies pour éviter les inondations urbaines », ajoute l'urbaniste Antonia Cornaro, co-auteur avec Han Admiraal d'un ouvrage sur les espaces souterrains innovants présentés lors du congrès.

Reste à sécuriser le cadre juridique de projets de plus en plus ambitieux. C'était l'autre thème du congrès 2018. L'AITES, en tant qu'association de 75 pays, s'est saisie du sujet. « Les travaux souterrains sont la forme la plus risquée du BTP, la géologie ne pouvant jamais être totalement connue à l'avance, explique Olivier Vion, directeur de l'association. Nous travaillons à un contrat standard adapté, qui sera finalisé pour la fin de l'année ».

À noter

L'AITES remettra ses prix 2018 des tunnels les plus innovants en novembre à Nankin, en Chine.

Myriam Chauvot

<https://www.lesechos.fr/industrie-services/immobilier-btp/0301604883582-la-construction-souterraine-se-veut-une-alternative-pour-la-planete-2171583.php>

INSOLITE : LA LOWLINE, LE FUTUR JARDIN SOUTERRAIN DE NEW YORK !

Publié le 02 mai 2018

Un parc souterrain dénommé The Lowline verra le jour à New York d'ici 2021. Cet espace de verdure souterrain est issu de l'imagination de James Ramsey et Dan Barash, qui souhaitent créer un espace de loisirs accessible tout au long de l'année.

James Ramsey et Dan Barash ont lancé le pari d'aménager un jardin souterrain à New York. Zoom sur ce projet qui constitue une première mondiale.

Un métro désaffecté

Depuis 2012, Dan Barasch, ancien employé de la ville, et James Ramsey projettent d'aménager un jardin souterrain baptisé The Lowline à New York. Pour ce projet, ils ont porté leur choix sur une ancienne station de métro située dans le Lower East Side de Manhattan. D'après eux, le choix de

cette station abandonnée en 1948 est dû à la possibilité d'aménager un toit pour alimenter le futur parc souterrain avec de l'énergie solaire.

De la haute technologie

Les deux fondateurs du projet comptent utiliser la lumière du soleil pour faire pousser les plantes dans cet espace situé à 4 m sous terre. Pour ce faire, ils prévoient d'utiliser une technologie inspirée des techniques de la Nasa appelée "lumière téléguidée". D'après leurs explications, le matériel utilisé comprendra une parabole réfléchissante qui pivotera pour suivre la lumière du soleil tout au long de la journée afin de concentrer les rayons lumineux dans une fibre optique. C'est cette lumière concentrée qui sera diffusée dans le parc souterrain. Ainsi, des conditions similaires à celles à la surface seront reproduites à l'intérieur de la Lowline pour favoriser la pousse des plantes et activer la photosynthèse.

Des essais en cours

Depuis 2015, les deux New-Yorkais réalisent des expérimentations dans un laboratoire aménagé à l'intérieur d'un ancien entrepôt afin de recréer les conditions en milieu souterrain. Les scientifiques y font pousser 60 variétés de plantes, dont des mousses, des herbes, ainsi que des fruits et légumes sur un espace de 100 m². Pour information, la Lowline couvrira une superficie de 3 000 m². James Ramsey et Dan Barasch ont décidé de soumettre leur candidature à un appel à projet lancé par la ville afin d'obtenir le financement nécessaire, l'un des obstacles à surmonter.

<https://www.pratique.fr/actu/insolite-la-lowline-le-futur-jardin-souterrain-de-new-york-3488592.html#eDMUhZ8YKw5efvG4.99>

TUNNEL SOUTERRAIN ENTRE LA TUNISIE ET LA LIBYE, LOTFI BRAHEM DÉMENT SON EXISTENCE

Par Mourad S | 17 Avril 2018

Le ministre de l'Intérieur a démenti, mardi, l'existence d'un tunnel souterrain reliant la Tunisie à la Libye, affirmant n'en avoir jamais entendu parler ni détenir des preuves à cet égard.

Interrogé sur les déclarations faisant état de l'existence d'un tunnel de 70 km entre la Tunisie et la Libye faites par le secrétaire général du syndicat de la sécurité républicaine, Mohamed Ali Rezgui, lors de son audition lundi, 16 avril 2018, à l'Assemblée des représentants du peuple (ARP), Lotfi Brahem a indiqué qu'il n'existe pas de preuves matérielles.

<https://www.tunisienumerique.com/tunnel-souterrain-entre-la-tunisie-et-la-libye-lotfi-brahem-dement-son-existence/>

Les espaces souterrains les plus intéressants de République tchèque

Alžběta Ruschková
26-04-2018

Des grottes, des gouffres, des carrières, des mines, des tunnels, mais aussi des caves à vin, des usines secrètes, des abris militaires ou des galeries souterraines... De nombreux lieux insolites se cachent sous la terre en République tchèque. Voici quelques idées des meilleurs espaces souterrains à visiter.

A la découverte de belles grottes karstiques

Les grottes ont toujours fasciné les hommes. Les raisons en sont multiples : certaines comportent les premières traces de présence humaine, d'autres attirent tout simplement par leur beauté. Dans

cette deuxième catégorie, les cavités karstiques sont sans doute les plus célèbres. En République tchèque, plusieurs ensembles de grottes karstiques sont appréciés par les spéléologues.

A une trentaine de kilomètres de Prague, en Bohême centrale, dans la région connue sous l'appellation du Karst tchèque, se trouve le plus long réseau de grottes en Tchéquie, les célèbres grottes de Koněprusy. Constituées par trois niveaux de couloirs et de dômes en calcaire, dont la longueur totale est supérieure à deux kilomètres, ces sous-sols richement décorés de stalactites et de stalagmites blanchâtres et abritant un nombre important de chauves-souris sont une destination populaire pour les touristes. Mais les grottes de Koněprusy ne représentent pas la seule attraction du Karst tchèque. Nous en avons parlé avec Jan Pohunek, l'un des auteurs d'un guide unique et intitulé « Kam do podzemí » (littéralement « Où dans le sous-sol ») qui propose de découvrir les meilleurs endroits en République tchèque situés sous la surface de la terre :

« Les autres grottes du Karst tchèque ne sont pas très grandes et il n'y existe pas de visites guidées. Mais nous pouvons trouver dans cette région un nombre important de monuments techniques, qu'il s'agisse de différentes galeries souterraines, de jolies carrières ou d'anciennes usines à chaux. Nous pouvons mentionner par exemple un musée en plein air consacré à l'industrie des carrières, situé dans les carrières de Solvay, près de la commune de Svatý Jan pod Skalou. Vous pouvez faire un tour dans un train minier, apprendre quelque chose sur l'histoire du lieu et faire une balade dans ses environs. »

Le Karst tchèque s'étend jusqu'à Prague. Il est donc possible de découvrir plusieurs petites grottes, ainsi que d'anciennes carrières de calcaire par exemple dans le quartier de Braník ou dans la Vallée protégée de Prokop, dans la capitale.

Plus intéressant encore que le Karst tchèque, il y a le Karst morave, situé au nord de la ville de Brno. Avec les célèbres grottes de Punkva, visitées chaque année par quelque 200 000 personnes qui les découvrent en navigant sur une petite rivière souterraine, le gouffre de Macocha profond de 138 mètres, la grotte Hladomorna (Les oubliettes en français) qui a servi de prison au château voisin de Holštejn, la plus grande grotte tchèque appelée La Dame de Pique, la grotte de Catherine et son dôme où sont organisés différents concerts, ou encore les grottes de Sloup-Šošůvka, très richement décorées de concrétions calcaires, il s'agit de la région karstique la plus vaste de l'Europe centrale et d'un des endroits les plus merveilleux à visiter en République tchèque. Jan Pohunek poursuit :

« Le Karst morave comprend plus de grottes que le Karst tchèque et celles-ci sont plus grandes. Beaucoup d'entre elles sont également des sites archéologiques importants. Une des plus intéressantes, selon moi, est la grotte appelée Výpustek qui a servi pendant longtemps de base militaire secrète. Elle a été récemment ouverte au public. Vous pouvez ainsi découvrir à la fois une grotte et un abri souterrain de l'époque de la guerre froide. »

Si l'on parle des grottes karstiques, il ne faut certainement pas oublier les grottes de Na Pomezí, les plus grandes grottes en marbre dans le pays, situées à l'extrême nord de la Moravie, dans les monts de Rychleby (cf. <http://www.radio.cz/fr/rubrique/tourisme/les-grottes-de-na-pomezi-un-royaume-souterrain-en-marbre>).

Les mines uniques et leurs galeries souterraines

Certainement pas moins intéressants sont les différents souterrains artificiels existant en République tchèque. De nombreuses villes abritent dans leurs sous-sols de complexes systèmes de couloirs souterrains qui possèdent souvent une longue histoire mystérieuse. Le labyrinthe le plus connu de ces tunnels historiques se trouve à Jihlava, dans la région de la Vysočina, à la frontière tchéco-morave. Son histoire remonte au Moyen-Âge, mais sa fonction originale reste inconnue. Des experts pensent que ces couloirs sont le résultat d'une activité économique. Ancienne ville royale fondée suite à la découverte de gisements d'argent au XIII^e siècle, Jihlava est en effet devenue un important centre de commerce médiéval et aurait donc eu besoin d'espaces pour stocker des marchandises.

Le labyrinthe souterrain est aujourd'hui accessible du public qui peut découvrir, entre autres, un couloir phosphorescent. Certains racontent même y avoir rencontré un fantôme. Pour Jan Pohunek, il s'agit toutefois notamment d'une curiosité technique :

« Avec près de 25 kilomètres, le système des couloirs souterrains de Jihlava est très étendu. La visite guidée propose d'en découvrir seulement une partie. Malheureusement, une grande partie de ces couloirs ont été solidifiés par le passé à l'aide de béton. Il n'est donc plus possible de voir que les couloirs ont été creusés manuellement. Mais il s'agit sans aucun doute d'un monument technique très intéressant. »

Le plus long réseau de couloirs souterrains en Tchéquie se trouve à Znojmo, non loin de la frontière autrichienne. Il est long de près de 27 kilomètres et se déploie sur quatre étages.

De nombreux autres espaces souterrains en République tchèque sont liés à l'histoire de l'extraction du lignite et de différents minerais. Jan Pohunek fait référence notamment au massif des monts Métallifères (Krušné hory) :

« Les monts Métallifères, à la frontière nord-ouest de la République tchèque, sont une région minière très variée. Il y existe différents monuments liés à l'extraction de minerais et des musées miniers avec des galeries souterraines. Il vaut visiter par exemple la galerie appelée 'Země zaslíbená' - 'La Terre promise' – à Měděnec ou les galeries souterraines de Mikulov. Et il ne faut bien sûr pas oublier la mine d'uranium de Jáchymov, connue pour avoir été un camp de travail forcé de prisonniers politiques sous le régime communiste. Enfin, nous ne pouvons pas dissocier cette région frontalière de sa partie allemande. En allant dans les monts Métallifères, vous pouvez donc visiter également différents souterrains de l'autre côté de la frontière. »

Quant à l'extraction du charbon, un riche patrimoine industriel souterrain se trouve près de la ville d'Ostrava, en Moravie-Silésie. Parmi les sites les plus remarquables, le livre « Où dans le sous-sol » cite l'ancienne mine Anselm de 1835. Faisant partie du parc Landek, un complexe réaménagé destiné à la mémoire industrielle de la région, cette mine est une destination touristique de plus en plus populaire. La visite mène à travers des galeries souterraines présentant l'évolution des technologies utilisées, ainsi que le travail des mineurs. Mais Jan Pohunek nous emmène plus loin au nord encore :

« Les carrières d'ardoise dans le massif des Jeseníky, à l'extrême nord de la Moravie, sont jolies et intéressantes. Les souterrains ne sont pas vraiment accessibles de manière officielle, mais la nature qui les entoure vaut le coup. On y trouve différents petits lacs, des amas d'ardoise ou des entrées aux anciennes galeries souterraines. Ces carrières se trouvent près des communes de Jakartovice et de Břidličná, dans la partie est du massif des Jeseníky. »

La fabrication secrète d'armes

Les souterrains utilisés à des fins militaires, comme des abris anti-aériens ou d'anciennes bases de l'armée, représentent une catégorie à part. De nombreux sous-sols de ce type datent de l'époque de la Seconde Guerre mondiale. On les trouve par exemple en Bohême du nord, à la frontière avec l'Allemagne. Jan Pohunek :

« La Bohême du nord et du nord-est est en général connue pour ses roches de grès et ses grandes 'villes rocheuses'. Le grès est une roche très molle qui peut être facilement creusée. Il y existe donc un grand nombre de grottes, mais aussi de carrières et d'anciennes usines souterraines. Il s'agit par exemple de l'usine nazie de Rabštejn. Parmi les endroits les plus intéressants de la région figure la vallée de la rivière Svitávka, en Bohême du nord, où se trouvent plusieurs caves historiques et deux carrières souterraines. L'une d'elles a servi d'usine secrète de fabrication d'armes au cours de la Seconde Guerre mondiale. L'autre s'est récemment transformée en un bar pour les motards. On y trouve également un chenal creusé manuellement qui est assez long et très joli. La nature, elle aussi, est très romantique. Bref, il y a des choses à découvrir ! »

La liste n'est pas complète : avec des caves à vin en Moravie du sud, différentes cryptes d'églises et casemates de châteaux, ou encore le métro, les galeries techniques et les égouts pragois, les différents espaces souterrains en Tchéquie sont très nombreux. Quasiment tous ces lieux qu'il est possible de visiter sont en effet présentés, région par région, dans ce guide. Leur description est également complétée par des informations pratiques sur les horaires et les prix, ainsi que sur leur position géographique.

<http://www.radio.cz/fr/rubrique/tourisme/les-espaces-souterrains-les-plus-interessants-de-republique-tcheque>

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE : CINQ BALADES SOUTERRAINES

LE MONDE

29.04.2018

Léa Delage

« La Matinale du Monde » vous invite au voyage. Cette semaine, mettons une petite laine pour explorer les dessous de la France, de la rivière souterraine de Bèze aux mystères des égouts parisiens, en passant par le « gruyère » militaire creusé sous Arras.

C'est au printemps que rouvrent la plupart des grottes et lieux souterrains de l'Hexagone. Pour des visites pleines de mystères, direction les Cévennes, où trône la plus grande stalagmite du monde, Paris et sa voûte sous la Bastille, ou Padirac et son impressionnant « trou du diable ».

A Arras, une carrière creusée pendant la guerre

C'est une ville sous la ville. Par un ascenseur vitré, nous voici sous les pavés d'Arras (Pas-de-Calais), à vingt mètres sous terre, au cœur d'un dédale de chemins souterrains. Vingt-deux kilomètres creusés d'une carrière à l'autre, où ont été cantonnés des milliers de soldats alliés pendant la première guerre mondiale. La carrière Wellington raconte une histoire militaire peu connue. En 1917, une offensive britannique est prévue à Arras pour avril. Mais comment concentrer des troupes sans attirer l'attention de l'ennemi ? En créant un vaste réseau de galeries dans le sous-sol crayeux de la ville. Pendant six mois, 400 tunneliers néo-zélandais s'activent à coups de pioche. Aujourd'hui, la visite d'une heure de ce labyrinthe glacial rappelle qu'il a aussi été un lieu de vie, avec ses cuisines, ses douches, son hôpital de campagne, ses latrines. Pendant huit jours, jusqu'à 24 000 soldats britanniques et du Commonwealth se sont réfugiés dans ce « gruyère » souterrain... jusqu'au 9 avril 1917, où, à 5 h 30, ils sont sortis de terre pour attaquer par surprise les positions allemandes. Le visiteur remonte, lui aussi, peu à peu à la surface, où un jardin du souvenir et un mur mémorial honorent la mémoire de ces militaires.

Visite guidée (1 heure) 7 €, rue Arthur-Delétoile, Arras, tél. : 03-21-51-26-95, Carrierewellington.com
Vidéo 3D : <https://www.otago.ac.nz/lidarras/news/otago625240.html>

Sous le canal Saint-Martin, une voûte mystérieuse

Les bords du canal Saint-Martin sont prisés des Parisiens dès qu'un rayon de soleil apparaît. Sa partie souterraine, uniquement accessible par bateau, est en revanche moins connue. Embarquement quai Anatole-France, avant de bifurquer sur le bassin de l'Arsenal. A la sortie du port, nous pénétrons sous une voûte étroite, qui s'enfonce sous la Bastille. Au-dessus de nous, la place et la colonne de Juillet. On raconte que les Communards tentèrent d'incendier le monument par le canal à l'aide d'une barge chargée d'explosifs... La balade souterraine continue, nos têtes frôlent le plafond, et le silence étonne alors qu'on vient de quitter la frénésie parisienne. Les travaux de couverture de cette partie du canal remontent à 1860, et ont été voulus par le préfet Haussmann.

Il fait sombre là-dessous. Une atmosphère unique qui a attiré les cinéastes, avec les tournages de Paris brûle-t-il (René Clément, 1966), de La Reine Margot (Patrice Chéreau, 1994) ou du dernier Mission impossible (Christopher McQuarrie, en salle le 1er août). Seule source de lumière, une série d'oculi qui donnent sur les boulevards Richard-Lenoir et Jules-Ferry (que l'on peut observer en s'y baladant en surface). On en ressort au bout d'une quinzaine de minutes, éblouis par le soleil printanier. La promenade au fil de l'eau et des écluses peut continuer.

Balades en bateau de 2 h 30 (à partir de 18 €) avec Paris Canal, 19/21, quai de la Loire, Paris 19e, tél. : 01-42-40-29-00, Pariscanal.com ou Canauxrama, 13, quai de la Loire, Paris 19e, tél. : 01-42-39-15-00, Canauxrama.com

Dans les Cévennes, la plus grande stalagmite du monde

En Lozère, on ne l'appelle pas la « grotte » mais le « gouffre ». L'Aven Armand, près de Millau, est l'un des bijoux souterrains français. Après une descente en funiculaire, à plus de 100 mètres sous terre, on arrive à pied dans la grande salle : 120 mètres de long, 65 de large, 45 de haut, l'endroit est si immense que la cathédrale Notre-Dame de Paris y tiendrait tout entière ! « Je n'ai jamais rien vu de pareil ! », lançait le forgeron Louis Armand (1854-1922) en découvrant ces abîmes en 1897, en compagnie du pionnier de la spéléologie Edouard-Alfred Martel (1859-1938). Le site, unique, joliment mis en lumière, abrite surtout une « forêt vierge » de 400 stalagmites, tels des arbres pétrifiés, aux noms amusants de « Méduses », « Chou-Fleur » ou « Mâchoire du tigre ». Mais on est surtout fasciné par la plus grande stalagmite connue à ce jour qui, du haut de ses 30 mètres, scintille comme un diamant. Une visite hors norme et hors du temps.

Visite guidée de 55 min. (12,50 €), Hures-la-Parade, tél. : 04-66-45-61-31, Aven-armand.com

Sous Paris, le labyrinthe des égouts

Quelle que soit la rue de Paris où vous vous promenez, il y a son équivalent quelques mètres sous vos pieds ! Direction les sous-sols de la capitale, au Musée des égouts de Paris, où les allées s'appellent aussi rue de Rivoli ou boulevard Haussmann. « Pour ne pas se perdre et savoir où l'on se trouve, tout simplement », indique notre guide. Paris possède un réseau d'égouts de 2 500 kilomètres pour 1 500 kilomètres de rue. Une « ville souterraine » hyperétendue rénovée par l'ingénieur Eugène Belgrand (1810-1878) en 1854, où plus de 1 500 égoutiers travaillent tous les jours. Pendant une heure, le guide explique leur travail en détail, tout comme le cycle de l'eau. On découvre le collecteur de l'avenue Bosquet, l'égout élémentaire de la rue Cognacq-Jay, le déversoir d'orage de la place de la Résistance (Paris 7e)... Ni rats ni odeur nauséabonde, comme on s'y attendrait, même si toutes les chasses d'eau de la capitale finissent ici ! Simplement, une atmosphère un brin angoissante. Une visite qui devrait plaire aux enfants.

Visite guidée d'1 heure (4,40 €), pont de l'Alma (face au 93, quai d'Orsay), Paris 7e, tél. : 01-53-68-27-81, Parisinfo.com

A Bèze, une rivière 30 mètres sous terre

Une promenade en barque sur une rivière souterraine naturelle, à plus de trente mètres de profondeur... Bienvenue à Bèze (Côte-d'Or), dans un site unique en son genre. La légende veut que ce soit une cigarette qui ait fait découvrir ce lieu en 1950. Trois spéléologues exploraient la grotte et n'auraient peut-être jamais été plus loin si la fumée de leur clope, entraînée par un appel d'air, ne les avait poussés à aller plus en profondeur. Ils y découvrirent une magnifique rivière et un amphithéâtre souterrain. Sur 7 kilomètres de galeries, 500 mètres sont accessibles au public, à pied et en barque, pour quarante minutes de visite magique. Dans une vitrine à l'entrée, quelques restes fossiles de mammoths et de rhinocéros rappellent que l'homme préhistorique a pu fréquenter les lieux.

Visite guidée de 40 min. (5,50 €), d'avril à fin octobre, chemin des Grottes, Bèze, tél. : 03-80-75-31-33, Beze.fr

Et aussi : A Padirac, le gouffre à la lanterne

Un trou de 75 mètres de hauteur et 32 mètres de diamètre. L'entrée de la plus célèbre des cavités naturelles de France a de quoi impressionner ! Pour se mettre le temps d'une soirée dans la peau du spéléologue Edouard-Alfred Martel, découvreur du gouffre de Padirac en 1889, vous pouvez participer aux visites « explorateurs ». A 20 heures, à la lumière d'une lanterne, on avance en barque puis à pied dans le « trou du diable », pour vivre pleinement le silence, l'obscurité, la fraîcheur, et déambuler entre les merveilles de calcaire... Frissons garantis.

Visites explorateurs les 26 mai, 21 et 28 juillet, 25 août, 27 octobre, adulte 60 euros, enfant de 4 à 12 ans 45 euros.

www.gouffre-de-padirac.com

http://www.lemonde.fr/m-voyage/article/2018/04/29/voyage-au-centre-de-la-terre-cinq-balades-souterraines_5292181_4497613.html#CeDjH5UeyQs4Lf0X.99

DANS LA GHOUTA, UN LABYRINTHE DE TUNNELS SOUTERRAINS CREUSÉS PAR LES REBELLES

Publié le 02.04.2018 à 19h50 par AFP

Le tunnel s'enfonce dans l'obscurité, suffisamment large pour permettre le passage d'une voiture. Dans la Ghouta orientale, les rebelles syriens ont creusé sous terre un véritable labyrinthe s'étalant sur plusieurs kilomètres, doté d'hôpitaux et de QG militaires.

« Ce réseau de tunnels, c'est une véritable toile d'araignée », lance un responsable de l'armée syrienne, qui escorte plusieurs journalistes à l'occasion d'une visite organisée dans d'anciens secteurs rebelles de la Ghouta.

Après une offensive lancée le 18 février, les forces du président syrien Bachar al-Assad ont repris plus de 95% de cet ancien fief insurgé aux portes de Damas, d'après une ONG.

Une des entrées du labyrinthe souterrain se trouve dans le sous-sol d'une école transformée en quartier général par les insurgés du groupe islamiste Faylaq al-Rahmane, dans le quartier damascène de Jobar, autrefois aux mains des rebelles, a constaté une correspondante de l'AFP.

Les tunnels ont été creusés à quelque 15 mètres de profondeur. Les murs sont renforcés par des poteaux métalliques, des caméras de surveillance et des néons sont aussi visibles.

Certains couloirs permettent le passage de voitures, débouchant sur d'autres tunnels plus étroits, qui ne peuvent être parcourus qu'à pied. Ils s'étendent parfois sur trois ou cinq kilomètres, reliant ainsi le quartier de Jobar aux villes rebelles de Aïn Tarma et de Zamalka.

Ces dernières se trouvent dans une poche rebelle au sud de la Ghouta autrefois contrôlée par le groupe Faylaq al-Rahmane.

Samedi, l'armée syrienne a repris le contrôle total de cette zone, après l'évacuation de milliers de combattants et de civils vers des territoires insurgés du nord-ouest syrien.

Ces évacuations dans la Ghouta ont été négociées par la Russie, l'allié indéfectible du pouvoir de Bachar al-Assad. Bien souvent lors des pourparlers, l'armée russe réclame aux rebelles de lui livrer les plans des tunnels souterrains.

– Ville fantôme –

Dans une pièce sous terre, des obus de différentes tailles, sont rangés en fonction de leur portée de tir dans des coffres sur lesquels est inscrit le nom d'un quartier de Damas. Régulièrement les rebelles pilonnaient la capitale, faisant des morts et des blessés parmi la population.

« Le réseau de tunnels reliait des entrepôts de munitions sous des bâtiments, des endroits difficilement repérables par l'aviation syrienne », précise le responsable militaire.

L'agence de presse officielle Sana précise que deux hôpitaux de campagne ont été découverts sous terre, dotés d'équipements médical et de médicaments, reliés par des tunnels.

Alors que les territoires rebelles dans la Ghouta orientale étaient assiégés par le régime depuis 2013, les tunnels étaient utilisés par les insurgés pour faire entrer par contrebande de la nourriture et des marchandises. Le prix de ces denrées difficilement acheminées était ensuite revendus à des prix très élevés dans les boutiques.

En 2017, les troupes gouvernementales ont durci le siège, détruisant une grande partie des tunnels de contrebande. Celui de Jobar avait cependant survécu.

A la sortie du tunnel, le quartier de Jobar, repris aux rebelles, est désormais une ville fantôme. Pas un seul civil en vue dans les rues uniquement quadrillées par des soldats de l'armée syrienne.

Les immeubles résidentiels transformés en carcasses de béton par les bombardements incessants s'alignent le long de rues jonchées de décombres, de tôle ondulée et de barres de fer tordues.

Au milieu des gravats, des petites poupées en plastiques arborant des vêtements colorés ont été abandonnées par les enfants et les familles qui ont fui les combats. Plus de 1.600 civils ont été tués dans le déluge de feu du régime sur les zones rebelles de la Ghouta, selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

<https://www.journaldeconakry.com/dans-la-ghouta-un-labyrinthe-de-tunnels-souterrains-creuses-par-les-rebelles/>

UN MILITAIRE SYRIEN DÉCRIT L'AMÉNAGEMENT DES TUNNELS SOUTERRAINS DES RADICAUX

REUTERS / Omar Sanadiki

20.04.2018

Les tunnels creusés par des prisonniers des extrémistes dans la Ghouta orientale ont non seulement protégé les combattants des frappes de l'armée gouvernementale, mais aussi permis la circulation de moyens de transport et de matériels militaires, a annoncé à Sputnik un commandant de l'armée syrienne.

Un militaire syrien, qui a préféré garder l'anonymat, a décrit à Sputnik les tunnels souterrains creusés par des prisonniers des radicaux dans la Ghouta orientale.

« Avant tout, ces tunnels permettaient aux radicaux de se déplacer d'un quartier à un autre. Maintenant que les tunnels les mieux aménagés ont été découverts, on peut parler de véritables maisons souterraines creusées pour les chefs des groupes terroristes » a-t-il indiqué.

Toujours selon lui, ces infrastructures souterraines ont été conçues pour assurer une vie confortable à leurs occupants.

«Certaines pièces étaient carrelées de dalles en céramiques ou en plastique. Il y avait l'électricité. Les fonctions de ces salles étaient différentes: certaines servaient de cabinets de travail et de salles de réunion, d'autres de chambres, d'autres encore de salles-à-manger », a souligné le militaire.

De plus, certains tunnels ont été creusés spécialement pour permettre le passage de moyens de transport ou des matériels militaires.

«A certains endroits, les tunnels de transport sont tellement grands et larges qu'une voiture et même un char sont capables de les emprunter. Cela a sauvé plus d'une fois des combattants et leur équipement des frappes aériennes de l'armée syrienne», a constaté l'interlocuteur de Sputnik.

Le gouvernement syrien a pris la décision de combler ces tunnels souterrains parce qu'ils présentent un danger pour la population, notamment des risques importants d'effondrement vu la forte concentration de bâtiments dans les villes de la Ghouta orientale.

Damas a lancé le 18 février 2018 une opération visant à rétablir son contrôle sur la Ghouta orientale. Avec la libération de la ville de Douma, les troupes gouvernementales syriennes, soutenues par leurs alliés, ont réussi à reprendre aux terroristes toutes les localités de la Ghouta orientale.

<https://fr.sputniknews.com/international/201804201036044032-militaire-syrien-tunnels-radicaux/>

MAIS POURQUOI LE SOUS-SOL D'ORLÉANS EST-IL UN VÉRITABLE GRUYÈRE ?

Publié le 22/04/2018

La géologie orléanaise cumule deux phénomènes différents au nord et au sud : l'un est anthropique, l'autre est naturel.

La vie et la ville ont pris le dessus. Des routes ont vu le jour, des maisons, des immeubles ont été bâtis, l'herbe a poussé sur les accès qui menaient à ces entrailles. Mais parfois la vraie nature orléanaise se rappelle à nous. Par l'effondrement soudain d'une voirie, par des inondations qui mettent au jour des cavités.

Imed Ksibi, chargé de mission risques majeurs au service de prévention des risques d'Orléans Métropole, assure d'ailleurs une quarantaine d'interventions, par an, liées aux mouvements de terrain, uniquement sur le territoire orléanais. Preuve, s'il en fallait une, que le risque est bien réel.

Orléans a entamé un recensement

La ville d'Orléans a entamé, depuis 1995, un recensement des cavités existantes sous son sol. La plus grande, actuellement recensée, s'étend sur 3.000 mètres carrés en souterrain.

Les propriétaires de cavités ou les personnes ayant connaissance de l'existence d'une entrée de carrière sont invitées à se faire connaître afin de s'assurer que les cavités ne soient pas dégradées. Pour cela, envoyez un mail à depr@orleans-metropole.fr ou en contactant le 02.38.79.28.28. La carte des cavités est disponible auprès d'Orléans Métropole ou sur le site www.georisques.gouv.fr

https://www.larep.fr/orleans/vie-pratique-consommation/2018/04/22/mais-pourquoi-le-sous-sol-d-orleans-est-il-un-veritable-gruyere_12822267.html

NAMUR: LES SOUTERRAINS ATTIRENT LA FOULE

Magali Veronesi

Publié le jeudi 29 mars

La Citadelle de Namur démarre officiellement sa saison touristique, ce samedi, avec la remise en ligne de la Citadine pour monter jusqu'en haut, depuis le parlement wallon (huit boucles quotidiennes pendant les vacances de Pâques, seulement les week-ends et jours fériés jusqu'à juillet). Outre la présentation de Médiévaux, transformées en attractions et événements en 2018, c'est l'occasion d'un bilan très positif à quelques exceptions près.

Les chiffres

42 961 personnes ont pris un ticket pour le centre du visiteur, le petit train ou la visite des souterrains, soit près de 5 000 visiteurs en plus. Sans compter ceux qui viennent juste faire une balade, visiter la parfumerie, etc., sans passer par l'accueil.

19 014 personnes ont visité les souterrains. "C'est ce qui marche le mieux avec son côté mystérieux", commente l'échevin de la Citadelle, Arnaud Gavroy, tandis que la directrice du Comité action Citadelle a dû engager du personnel. "Durant le dernier trimestre 2017, où les grands souterrains étaient rénovés, on a compté le double de visiteurs qu'en 2016. On a dû augmenter la fréquence et engager un guide supplémentaire à temps plein, sans oublier les quatre saisonniers." A tel point qu'il a fallu augmenter de six à neuf visites par jour et qu'il faut désormais réserver en ligne ou se présenter avec une heure d'avance.

26 % des visiteurs sont originaires de pays étrangers (France, Pays-Bas, Allemagne, Espagne) en 2017 contre 19 % auparavant, ce qui découle de la présence de la Citadelle à des salons internationaux comme celui de Londres. L'audioguide en chinois n'a pas encore attiré la grande foule avec 128 visiteurs chinois contre 76 en 2016. "Il y en a plus que ça en réalité, mais ils ne sont pas comptabilisés car ils montent à la Citadelle, font une photo devant le panorama, une devant la tortue et repartent sans passer par l'accueil", tempère Christine Laverdure. "On en comptera davantage pour des visites guidées quand la deuxième vague de touristes chinois, intéressés par l'histoire et la culture, viendra chez nous", avance Arnaud Gavroy.

23 personnes sont désormais engagées à l'année par le Comité action Citadelle qui vient d'embaucher un guide supplémentaire, une employée administrative et doit engager un chauffeur pour le petit train. En plus de quatre saisonniers et de jobistes.

Magali Veronesi

<http://www.lalibre.be/regions/namur/namur-les-souterrains-attirent-la-foule-5abbc4eacd702f0c1a935d62>

SAVONNIÈRES-EN-PERTHOIS – URBANISME - UN PLAN POUR L'APRÈS-CARRIÈRE

L'élaboration d'un plan de prévention des risques (PPR) cavités souterraines doit redonner à Savonnières-en-Perthois l'espoir d'un possible développement.

Le 29/03/2018

Savonnières-en-Perthois, petit village d'un peu plus de 400 habitants au sud-ouest du département, à la limite avec la Haute-Marne. C'est à son sous-sol qu'il doit sa notoriété, et à l'immense carrière souterraine (plus de 100 ha, dont 36 ha sous la localité) qui a produit une pierre de grande qualité. Mais ce qui a fait sa fortune, ne ferait-il pas son malheur aujourd'hui ? « Je n'ai que les inconvénients de l'exploitation », se désole Fabrice Petermann, le maire.

Elle a, en effet, fragilisé la surface. Il n'y a pas que l'histoire de la « Savoween », manifestation annulée en octobre. Depuis les années 2000, par principe de précaution, les autorisations de construire ont été refusées. Un frein indéniable au développement communal.

Des démarches et des reconnaissances ont bien été effectuées tôt, seulement sur des zones très délimitées, où une construction se trouvait envisagée. À la fin 2008, un plan de prévention des risques (PPR) a été prescrit et en 2010, une première étude sur onze secteurs sous-cavés lancée. Cependant, le PPR anticipé approuvé en 2012, « n'était pas entièrement satisfaisant », selon Corinne Simon, secrétaire générale de la préfecture.

C'est pourquoi il a été décidé d'élaborer un nouveau PPR cavités souterraines. Avec l'ambition qu'il s'appuie sur des données fiables. Dans cette perspective, le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) a été missionné pour mener des investigations techniques approfondies. Son rapport, remis fin 2017, a établi des cartes des aléas et défini les zones selon les risques encourus.

Effondrement localisé ou affaissement généralisé

Point positif, le pire des scénarios, celui d'un éventuel effondrement généralisé brutal, avec rupture en chaîne et rapide des piliers souterrains, a été écarté.

Grâce aux relevés topographiques autant qu'à l'utilisation d'un procédé d'ingénierie laser afin de reconstituer les galeries en 3D, les experts ont retenu la possibilité que deux phénomènes se produisent :

- Soit un effondrement localisé, résultat de la chute du plafond d'une galerie ou la cassure d'un ou deux piliers qui, ne pouvant plus supporter la charge, cèdent. Le vide progressant vers la surface aboutira à un cratère de fontis.
- Soit un affaissement généralisé de la carrière, après rupture de piliers. Vu la souplesse de la couverture, cela provoquera la formation d'une cuvette. « Très lentement », précise Dominique Midot, directeur régional du BRGM. « On a le temps de voir, surveiller et traiter. »

En croisant les types d'aléas, selon leur potentielle intensité et la probabilité qu'ils surviennent, ça a permis de dessiner un projet de carte des espaces inconstructibles ou constructibles sous conditions.

Ceux qui s'inquiétaient de devoir déménager, peuvent être rassurés. « C'est important qu'on dise les choses aux gens, qu'ils comprennent qu'il n'y a pas de risques. On ne va pas les exproprier, le plus important est écarté », répète Corinne Simon. Reste à mettre en place un dispositif de surveillance afin de contrôler l'évolution des choses.

F.-X. Grimaud

<https://www.estrepublicain.fr/edition-de-bar-le-duc/2018/03/29/un-plan-pour-l-apres-carriere>

VAL-DE-MARNE : QUAND LA RATP REDECouvre UN ABRI ANTI-AERIEN DES ANNEES 1930

Laure Parny
19 mars 2018

Il est là depuis au moins 80 ans, mais vient d'être redécouvert par une salariée du centre bus de la RATP de Saint-Maur. Un abri « de défense passive » extrêmement bien conservé attire les historiens depuis quelques jours.

Il faut descendre une volée de marches en ciment, dans un espace un peu étroit, pour faire un bond dans le temps de 80 ans en arrière. Se munir d'une lampe torche est également nécessaire. Mais une fois celle-ci allumée, impossible de ne pas frissonner en découvrant le lieu aménagé à la fin des années 1930 pour se protéger en cas d'attaque aérienne. Un abri que vient de redécouvrir la RATP après des années d'oubli.

C'est par curiosité que Virginie Osset, 12 ans de travail dans le centre bus RATP de Saint-Maur, a voulu descendre voir ce que tous ici appelait « la cave ». « Quand j'ai vu le mobilier conservé, les bancs prévus pour s'asseoir en cas d'attaques, les panneaux d'instructions qui commencent à s'abîmer, je me suis dit qu'il fallait mieux conserver les locaux, mais aussi les faire connaître. »

Prévu pour 80 personnes

Prévenus, les responsables de la conservation et de la valorisation du patrimoine de la RATP redécouvrent le site, connu de quelques anciens, à leur tour. Eux aussi écarquillent les yeux devant l'excellent état de conservation de l'abri, composé de plusieurs pièces, qui pouvaient contenir au moins 80 personnes.

L'une d'elle faisait office d'infirmerie, avec son lit de camp et son armoire à pharmacie. L'autre de pièce pour créer du courant avec un vélo prévu pour pédaler. Partout des tuyaux sont là pour renouveler l'air, les bancs permettent de se poser, mais à condition de respecter les règles qui figurent à plusieurs reprises : « défense de fumer », « observez le silence » ou encore « ici le chef d'abri commande ».

Reste un mur que l'on rêverait de voir tomber. Un passage souterrain part de l'abri, une fois ouverte une porte blindée. « Selon la mémoire des anciens du centre bus, il irait ensuite dans deux directions, jusqu'à la Marne d'un côté, jusqu'à l'Abbaye de l'autre », précise Virginie Osset après quelques recherches. Il pourrait aussi s'agir d'une sortie de secours en cas d'effondrement côté centre bus.

Protéger les salariés du centre bus

L'abri avait été construit pour assurer la protection des salariés du centre bus, qui avait ouvert en 1905. La loi du 12 novembre 1938, qui organise « la défense passive », imposait alors la construction d'abris aux pieds des immeubles, des entreprises.

« A Saint-Maur ils sont tous murés, il n'en reste pas un seul visitable, celui-ci est une chance de témoigner de cette période », insiste Pierre Gillon, président de la société d'histoire et d'archéologie du Vieux Saint-Maur, qui a pu visiter le lieu avec, notamment, la conservatrice du musée de la ville. Il rappelle qu'« entre janvier et juin 1944, 60 alertes à Saint-Maur ont nécessité de se rendre aux abris ».

Le spécialiste de l'histoire de la ville espère de tout cœur qu'une vidéo tournée dans les lieux sera montrée aux enfants de la commune. C'est aussi ce qu'envisage dans un premier temps la RATP, qui doit réfléchir aux possibilités de visites dans les années à venir, « à condition que la sécurité soit assurée, ce qui n'est pas le cas en état ».

« Il en reste très peu si bien conservés »

Gilles Thomas, auteur du livre « Abris souterrains de Paris ». DR

Il adore parcourir les entrailles de Paris et de sa banlieue. C'est peu dire que Gilles Thomas est « Monsieur abris souterrains » de la région. Intarissable sur les constructions imposées dans le cadre des lois « de défense passive », il rappelle que « 350 abris administratifs étanches au gaz (250 à Paris et une centaine en banlieue) comme celui de Saint-Maur étaient présents sous les lieux stratégiques comme les gares et les hôpitaux pour mettre à l'abri les sachants, chargé de reconstruire le pays en cas de destruction massive de la capitale ».

La loi imposait notamment la construction de tranchées abri dans la ville, construites souvent dans les parcs. « A Saint-Maur, il y en avait 2,7 km, pouvant abriter 10 960 personnes », précise l'historien du sous-sol. A celles-ci s'ajoutent les caves d'immeubles que l'on fait renforcer avec des poutrelles métalliques, les hôpitaux souterrains comme à Maisons-Alfort, Vincennes et Vitry et les abris administratifs. « Celui de Saint-Maur est particulièrement bien conservé et dispose surtout de matériels qu'on ne trouve plus beaucoup », vante Gilles Thomas, qui, en 2017, y faisait même référence dans son livre « Abris souterrains de Paris », paru chez Parigramme.

Quelques dizaines d'abris seraient toujours existants. En aussi bon état figurent ceux de la gare de l'Est, du Sénat ou encore de la Pitié-Salpêtrière.

<http://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/saint-maur-quand-la-ratp-redecouvre-un-abri-anti-aerien-des-annees-30-19-03-2018-7617546.php>

DES ETUDIANTS DE LA SORBONNE DANS LES SOUTERRAINS DE LAON

Par L'union | Publié le 27/03/2018

Laon Une douzaine d'étudiants de l'Université Paris-Sorbonne en 1re et 2e année de licence géographie et archéologie ont passé une journée à Laon. Ils se sont tout d'abord rendus au Pôle archéologique départemental du parc Foch où Vincent Le Quellec et Cécile Simon les ont sensibilisés à la question de l'archéologie préventive : son histoire, son cadre administratif, ses objectifs, ses procédures et quelques éléments de bilan à l'échelle du département.

Le groupe a ensuite été confié à Denis Montagne pour une découverte des souterrains de la ville et, ce faisant, pour une collecte d'informations quant à l'organisation de...

Lire la suite sur <http://www.lunion.fr/82614/article/2018-03-27/des-etudiants-de-la-sorbonne-dans-les-souterrains-de-laon>

Insolite. D'étranges trous aperçus dans un champ près de Dinan

Publié le 25 mars 2018

Corentin Ledoujet

« Des gros trous, des gros trous, encore des gros trous... ». Phénomène étonnant, à Saint-Juvat (22), petite commune située à une dizaine de kilomètres au sud de Dinan. À quelques centaines de mètres du bourg, deux mini-cratères d'environ 3 à 4 m de diamètre se sont formés dans un champ cultivé...

Des rubalises encerclent ces deux étranges trous, d'une profondeur respective avoisinant 1,50 m et 5 m. Terrain de golf XXL ? Impacts de météorites ? Obus du siècle dernier ? Diverses hypothèses pourraient expliquer ces dépressions géologiques circulaires, impliquant la nature et l'activité humaine.

« Un territoire gryère »

« Ces deux trous sont apparus à la suite des fortes pluies de ce début d'année. Les anciens disent qu'il s'agit de galeries d'extraction de la pierre de falun, anciennes galeries qui s'effondrent sous le poids de la terre chargée d'eau », indique le maire de Saint-Juvat, Dominique Ramard.

Scénario plausible, selon Mélanie Henry, animatrice nature de la Maison des faluns, à Tréfumel : « Autrefois, la pierre de falun était extraite via des puits verticaux et des galeries souterraines horizontales. Ces anciennes mines font de notre territoire un vrai gruyère, par endroits ». Et de préciser, « dans les faluns, on distingue la pierre de jauge, plus dure, qui servait pour construire les maisons d'habitation du secteur et même le château de Hac, datant du XVe siècle et situé sur la commune du Quiou. On extrayait également du sablon, plus tendre, pour l'amendement des champs, les joints de maçonnerie ou le revêtement des chemins ».

Des « dolines » imprévisibles

L'animatrice de la Maison des faluns avance également une autre hypothèse quant à la manifestation de ces affaissements géologiques appelés « dolines ». « À Saint-Juvat, Tréfumel et alentours, le sol est calcaire. Quand le falun se désagrège, la terre de surface n'est plus soutenue et peut s'écrouler à tout moment. Dans notre zone, cela arrive essentiellement dans les champs, ce phénomène étant accentué par le passage d'engins agricoles lourds », explique Mélanie Henry, notant que « ça faisait un petit moment que ça n'était pas arrivé ». Ces dolines, ou « sinkholes » (« trous d'évier », en anglais), sont bien connues des géologues et peuvent apparaître sur toute la surface du globe (Guatemala en 2007 et 2010, Floride en 2013, Chine en 2014, Australie en 2016...), provoquant de spectaculaires séquelles quand ces gouffres surgissent en zone urbaine, engloutissant infrastructures et véhicules, avec parfois des victimes. Mais point de scénario catastrophe à Saint-Juvat, aucun dégât matériel ni de dommage corporel n'étant à déplorer. Prudence tout de même, car pour l'animatrice nature, « il n'existe pas de prévention, ces dolines n'arrivent que de temps en temps mais elles sont imprévisibles ».

<http://www.letelegramme.fr/bretagne/insolite-d-etranges-trous-aperçus-dans-un-champ-pres-de-dinan-25-03-2018-11900143.php>

EN ALSACE, LA PLUS GRANDE NAPPE PHREATIQUE D'EUROPE EST MENACEE PAR LES « DECHETS ULTIMES» DE STOCAMINE

13 mars 2017 / Émilie Massemin (Reporterre)

Dans le Haut-Rhin, 500 mètres sous terre, les galeries s'effondrent lentement sur les 44.000 tonnes de déchets hautement toxiques du centre de stockage Stocamine. Les habitants se mobilisent pour que ces rebuts soient extraits avant qu'ils ne contaminent la plus grande nappe phréatique d'Europe. Mais la préfecture pourrait prochainement autoriser leur ensevelissement définitif.

Sous plusieurs centaines de mètres de marnes et de sel, plusieurs dizaines de mineurs s'activent. Silhouettes revêtues d'épaisses combinaisons blanches, visages dissimulés sous des masques filtrants, ils arpentent sans trêve les quelque cent kilomètres de galeries où dorment arsenic, amiante, cyanure et mercure. 44.000 tonnes de ces déchets industriels dits ultimes, impossibles à recycler et d'une extrême dangerosité, sont entreposées dans ce centre de stockage unique en France. Son nom : Stocamine.

Creusé dans les anciennes mines de potasse Joseph-Else, à Wittelsheim (Haut-Rhin), le centre est fermé depuis septembre 2003. Mais sa liquidation définitive se révèle un casse-tête environnemental : faut-il extraire tous les sacs - appelés « big bags » - et fûts de déchets avant de condamner le site, ou peut-on enfouir ces rebuts toxiques 500 mètres sous terre ?

Actuellement, le chantier se déroule selon les ordres de la ministre de l'Environnement, Ségolène Royal, d'extraire 93 % des déchets mercuriels et de confiner le reste — soit 42.000 tonnes de

déchets — à l'aide de barrages en béton. Mais le débat continue de déchirer le bassin minier. Lors de la dernière enquête publique, organisée du 7 novembre au 15 décembre 2016, seules trois personnes parmi les 297 qui ont participé à l'enquête se sont montrées favorables à l'enfouissement. Les neuf communes riveraines y sont opposées, de même que le conseil départemental, le conseil régional et les députés et sénateurs locaux.

Pourtant, le 26 janvier dernier, la mission d'enquête a rendu un avis favorable à l'ensevelissement définitif des rebuts, moyennant plusieurs conditions (retrait des déchets les plus polluants, mise en place d'un système de surveillance, etc.). Malgré tout, « on voit très clairement dans les commentaires des commissaires-enquêteurs que ce dossier pose question, dit Jean-Paul Omeyer, conseiller régional du Grand-Est et membre de la commission de suivi de site (CSS) de Stocamine. Ils dénoncent, je cite, des promesses fallacieuses, des engagements non tenus, des fautes techniques indiscutables et une très longue inaction dommageable. Et ils indiquent que le déstockage doit être accéléré et concerner tous les déchets comportant des fractions solubles, pas seulement les déchets mercuriels ». Quant à la décision définitive du préfet, elle est attendue courant mars et elle devrait aller « dans le sens d'enfourer les déchets », redoute Yann Flory, porte-parole du collectif Destocamine.

Ce collectif formé en 2010 réunit quatorze associations et organisations syndicales fermement opposées à l'enfouissement. Principal argument : les déchets risquent de contaminer la plus grande nappe phréatique d'Europe. Comment ? « De l'eau va s'infiltrer dans les galeries, se mélanger aux déchets toxiques et envahir toute la mine. Ensuite, cette eau polluée va remonter jusqu'à la nappe phréatique située au-dessus », prédit Étienne Chamik, mineur retraité à qui trente-deux années de fond ont conféré une connaissance intime de Joseph-Else. La société Mines de potasse d'Alsace (MDPA), dont l'État est propriétaire, reconnaît que l'ennoiement de la mine est inévitable, mais balaie l'argument. « Dix-neuf barrages seront construits en ceinture tout autour du stockage de déchets pour retarder de plus de mille ans la sortie de la saumure polluée », assure-t-elle dans sa lettre d'information de novembre 2016. Pour Étienne Chamick, ça ne tient pas : « Tout le monde admet qu'il y aura pollution tôt ou tard. Que vont dire de nous les générations futures ? Je ne comprends pas pourquoi l'on ne prend pas une décision de bon sens — tout sortir et être tranquille pour toujours ! » Contactées, les MDPA n'ont pas souhaité accorder d'interview à Reporterre pour « ne pas interférer dans les campagnes électorales », nous a dit sa secrétaire générale, Céline Schumpp.

Au-delà de ce risque environnemental, les opposants dénoncent une présentation mensongère du projet. En effet, en février 1997, un arrêté préfectoral limitait la durée du stockage à trente ans et introduisait la notion de réversibilité, c'est-à-dire de retrait des déchets en cas de problème. Certes, la promesse de 250 emplois créés sur un territoire meurtri par la fin de l'exploitation des mines de potasse a favorisé l'acceptabilité du projet par les habitants. « Mais c'est cet engagement sur la réversibilité qui nous a rassurés et convaincus », se souvient Michel Eidenschenck, de la Fédération des mines et de l'énergie.

Seulement, très vite, cette promesse s'est révélée fallacieuse. « Notre mine ne se prêtait pas au stockage, car elle est creusée dans des terrains friables, sédimentaires, souligne Étienne Chamik. J'ai tout de suite dit que les galeries ne tiendraient pas. Mais les promoteurs assuraient le contraire, qu'on pourrait sortir tous les déchets les doigts dans le nez pendant cent, voire mille ans. Résultat, aujourd'hui, au bout de même pas dix-huit ans, les cavités se cassent la gueule » sur les sacs de déchets. Un membre de la CFDT (Confédération française démocratique du travail) qui souhaite rester anonyme abonde dans ce sens : « Au début, quand nous stockions les déchets, nous laissions de l'espace sur les côtés pour la réversibilité. Mais, au bout d'un moment, on nous a fait empiler les 'big bags' sur toute la hauteur de la galerie, et nous avons bien vu que cela rendrait le déstockage très difficile. Nous avons compris que l'objectif du centre était l'enfouissement définitif des déchets et nous l'avons ressenti comme une trahison. »

Autre explication de la défiance de la population à l'égard de Stocamine, l'incendie de septembre 2002 dans le bloc 15. Il a fallu plus de deux mois pour éteindre le brasier. Une enquête a révélé que ce départ de feu avait été causé par 472 sacs non autorisés de résidus d'engrais hautement

inflammables. Le directeur de l'époque, Patrice Dadaux, a été condamné à quatre mois de prison avec sursis et la société a dû verser 50.000 euros d'amende. Elle a fermé ses portes quelques mois plus tard.

« Pour moi, la bataille n'est pas finie »

Aujourd'hui, les MDPa assurent que les galeries s'effondrent trop rapidement pour envisager l'extraction de tous les déchets. C'est faux, rétorquent les opposants. Michel Eidenschenck est descendu visiter le centre en décembre 2016. Certes, le temps presse, mais « l'entreprise allemande qui s'occupe du déstockage, Saar Montan, a acquis un savoir-faire et a un mode opératoire qui fonctionne. Le problème, c'est que le directeur actuel des MDPa, Alain Rollet, s'est toujours positionné en faveur du confinement ». M. Eidenschenck juge la situation d'autant plus absurde que, pour atteindre et remonter à la surface les sacs de déchets mercuriels, les mineurs sont obligés de déplacer six, sept voire huit sacs de déchets divers. « C'est une manutention incroyable. Quel est l'intérêt de les manipuler et de les bouger pour les mettre ailleurs ? Autant les mettre sur les camions et les remonter ! »

À l'entreprise qui met en avant le coût élevé du déstockage total — entre 309 et 384 millions d'euros contre 181 millions d'euros pour le confinement, le collectif réplique que là n'est pas la question. « Je me souviens d'une déclaration des ingénieurs des Mines lors de débats publics qui disaient que les coûts ne devaient absolument pas intervenir dans la décision », déclare Yann Flory. « Personne ne s'est interrogé sur le coût de la dépollution de la nappe phréatique si le confinement ne suffit pas », renchérit Michel Eidenschenck.

Que faire de tous ces déchets dangereux s'ils étaient finalement retirés ? « Aujourd'hui, nos déchets dits ultimes vont en Allemagne, qui dispose d'une mine aux galeries bien plus stables que les nôtres, indique Yann Flory. Mais, globalement, on ne pense pas que le stockage souterrain soit souhaitable : une fois que les déchets sont enfouis, on ne contrôle plus rien. » « Pour ce qui est des déchets de classe 1 — déchets amiantés et résidus d'épuration des fumées d'incinération des ordures ménagères —, on peut très bien les garder dans des centres de stockage en surface prévus pour ça », complète le membre de la CFDT.

Les opposants n'entendent pas baisser les bras et réfléchissent aux recours possibles si le préfet se déclarait favorable à l'enfouissement. « Pour moi, la bataille n'est pas finie », déclare Daniel Walter, de l'association Thur écologie et transports. Le 15 août dernier, il s'est rendu à Bure avec son épouse pour soutenir l'action contre le mur érigé par l'Agence nationale de gestion des déchets radioactifs (Andra). « C'est la même problématique à Wittelsheim, avec l'Etat qui essaie de bourrer le mou à la population et aux élus locaux. Même si l'on n'arrive pas à mobiliser autant qu'à Bure, c'est réconfortant de voir que l'État peut être mis en échec », reconnaît-il. Comme le souligne Michel Eidenschenck, « tant que les puits et les galeries de Stocamine ne sont pas remblayés, le combat continue et tout espoir n'est pas perdu ».

Voir le dossier complet et en image sur

<https://reporterre.net/En-Alsace-la-plus-grande-nappe-phreatique-d-Europe-est-menacee-par-les-dechets>